

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 7a, Hébreux 7:1-8:13 : Un meilleur sacerdoce, une meilleure alliance (1ère partie)

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Hébreux 7:1 à 10:18 présente le long et difficile débat sur la médiation sacerdotale de Jésus, en approfondissant les sujets que l'auteur a déjà soulevés au chapitre 2, versets 17 et 18, puis à nouveau au chapitre 4, versets 16 à 5, verset 10. Dans cette longue section centrale, l'auteur traitera de plusieurs questions importantes, que nous devrions garder à l'esprit lorsque nous approfondissons les détails de son argumentation. La première question est : quelle est la signification d'être un grand prêtre dans la lignée de Melchisédek ? Et qu'est-ce qui qualifie Jésus pour être nommé dans cette lignée sacerdotale ? Une deuxième question est : quelles sont les conséquences pour l'ancienne alliance et le sacerdoce qui maintenait cette alliance de l'arrivée du prêtre maintenant dans la lignée de Melchisédek et non dans la lignée d'Aaron ? Une troisième question importante est : quelle est la signification de la mort et de l'ascension de Jésus si nous comprenons ces événements comme l'œuvre du prêtre dans la lignée de Melchisédek ? Et enfin, quelles sont les conséquences pour ceux qui s'approchent de Dieu par la médiation de Jésus plutôt que par la médiation de la lignée lévitique des prêtres ? Les chapitres 7 et 8 abordent principalement les deux premières de ces questions, en commençant par : quelle est la signification d'être un grand prêtre dans la lignée de Melchisédek ? Et qu'est-ce qui qualifie Jésus pour être nommé dans cette lignée ? Hébreux 7, versets 1 à 10, revient sur l'histoire de Melchisédek, connue de Genèse 14, en présentant qui il est et en tirant ce que l'histoire de Melchisédek de la Genèse pourrait nous dire sur ce nouveau prêtre dans la lignée de Melchisédek.

L'auteur s'intéresse particulièrement à démontrer qu'il s'agit d'une lignée sacerdotale plus distinguée que celle d'Aaron. Il s'appuie sur la réputation positive de la lignée sacerdotale d'Aaron, qui, du moins dans la culture juive et judéo-chrétienne, occupait réellement la fonction la plus élevée et la plus honorable du monde antique. L'une des stratégies courantes utilisées dans la rhétorique antique pour louer une personne était de s'attarder sur la dignité de ses ancêtres, et c'est quelque chose que nous retrouvons à l'œuvre ici, lorsque l'auteur de l'épître aux Hébreux réfléchit à la dignité de Lévi par rapport à celle de Melchisédek.

Cela se reflète sur la dignité des deux lignées et sur la dignité relative des deux lignées qui dérivent de ces deux prédécesseurs sacerdotaux. Une autre stratégie pour louer un individu était de comparer cette personne à des personnes de valeur similaire. L'auteur continue également à poursuivre cette stratégie, car il a déjà comparé le fils aux anges et le fils à Moïse.

Il continue à souligner l'honneur du fils et la valeur de rester attaché à lui en soulignant qu'il est plus honoré que celui qui est réservé aux grands prêtres lévites. Au chapitre 7, versets 11 à 28, l'auteur explore les avantages plus importants dont peuvent bénéficier ceux qui s'approchent de Dieu par Jésus par rapport à ceux offerts par les prêtres de la lignée de Lévi. Mais il explore également les conséquences pour la Torah, la loi elle-même, de la nomination de Jésus à ce sacerdoce non lévitique.

Au début du chapitre 8, l'auteur fait une déclaration récapitulative qui introduit également les sujets qui domineront les chapitres 9 et 10. Ceux-ci incluent le meilleur endroit dans lequel Jésus exécute son travail sacerdotal, le ciel lui-même, le lieu saint céleste ainsi que la nature supérieure du sacrifice que Jésus offre, à savoir sa propre vie pour la vie du monde.

Dans la seconde moitié du chapitre 8, soit des versets 7 à 13, l'auteur récite un oracle de Dieu qui fait date dans les Écritures sacrées. Il trouve dans Jérémie chapitre 31, versets 31 à 34, l'oracle divin qui fournit la preuve de son affirmation selon laquelle Jésus est désormais le médiateur d'une alliance meilleure fondée sur de meilleures promesses. Cet oracle fournit également la réponse décisive à la deuxième question que l'auteur aborde dans ce long et difficile ouvrage.

Quelles sont les conséquences de l'arrivée d'un prêtre dans la lignée de Melchisédek pour l'ancienne alliance et pour le sacerdoce qui la maintenait ? Le Psaume 110 a joué un rôle très important dans l'exposé de l'auteur sur la personne et l'œuvre de Jésus, le Fils. Le verset 1 du Psaume 110 est bien sûr le texte familier : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » Le verset 4 du Psaume 110, cependant, emmène l'auteur plus loin dans le mystère de la personne de Jésus et travaille avec la lignée : « Tu es prêtre pour toujours dans la lignée de Melchisédek. »

Cela nous invite à une exploration plus approfondie de la part de l'auteur de cette figure de Melchisédek. L'auteur se tourne vers Genèse 14, versets 14 à 20, qui est le seul autre endroit dans les Écritures juives où cette figure obscure apparaît. C'est là que nous lisons :

Après avoir été battu par Kedorlaoma et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à la rencontre d'Abraham dans la vallée de Shavé, c'est-à-dire la vallée du roi. Et Melchisédek, roi de Salem, apporta du pain et du vin.

Il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abraham et dit : Et Abraham lui donna la dîme de tout. Le contexte de cette histoire nous prépare à examiner l'utilisation que fait l'auteur de ce personnage et de cet épisode.

Comme nous le lisons dans Hébreux 7, versets 1 à 3. Le premier mot est traduit par Roi de justice. Et ensuite Roi de Salem, qui signifie Roi de paix. Sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, étant semblable au Fils de Dieu, il demeure prêtre à perpétuité.

Alors que l'auteur développe la signification de Melchisédek et de ses récits, il cherche particulièrement des points de ressemblance entre Melchisédek et Jésus en tant que Messie. Il l'indique lui-même indirectement au verset 3 du chapitre 7, où il dit que Melchisédek a été créé pour ressembler au Fils de Dieu. Quels sont donc certains de ces points de ressemblance que l'auteur trouve suggérant un lien étroit entre Melchisédek et le Messie ? L'auteur propose des définitions du nom de Melchisédek et du titre de Melchisédek parce que ceux-ci sont eux-mêmes des indicateurs messianiques.

Melchisédek est interprété comme un nom qui signifie Roi de Justice. Et son titre, Roi de Salem, est interprété comme Roi de Paix. Nous trouvons des traductions similaires de Melchisédek et de son titre dans le traitement que Philon fait de ce personnage.

La justice et la paix sont deux caractéristiques du Messie de Dieu et du Royaume messianique. Nous pouvons nous reporter à Ésaïe 9, versets 6-7, pour ne citer qu'un exemple bien connu parmi les prophètes hébreux. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné.

L'autorité repose sur ses épaules, et il est appelé Admirable Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Son autorité grandira continuellement, et il y aura une paix éternelle pour le trône de David et son royaume. Il l'affermira et le maintiendra par le droit et la justice, dès maintenant et à jamais.

Cette prophétie sur la restauration de la monarchie davidique met particulièrement en évidence la paix et la justice, qui sont synonymes et caractéristiques de l'ère messianique. Plus loin dans Isaïe, nous lisons encore : « Alors le droit habitera dans le désert, et la justice habitera dans le verger. L'effet de la justice sera la paix, et le résultat de la justice sera le repos et la confiance pour toujours. »

On pourrait multiplier les exemples à partir des textes des prophètes hébreux et des textes juifs de la période du Second Temple. Non seulement le nom et le titre de Melchisédek sont une indication du Messie, mais il ressemble aussi au Fils de Dieu à d'autres égards. L'auteur décrit Melchisédek comme étant sans père, sans mère, sans généalogie, et n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie.

Le principe qui est à l'œuvre ici, alors que l'auteur développe ces implications du récit de la Genèse, est que les silences de l'Écriture sont également éloquents. Genèse 14 ne dit rien de la lignée de Melchisédek. On ne nous dit rien de son père ou de sa mère, ni de la tribu dont il est issu.

On ne nous parle ni de sa naissance ni de sa mort. L'auteur prend ces silences comme significatifs, comme si l'auteur de la Genèse voulait présenter Melchisédek comme un type de celui qui doit venir, le Fils de Dieu qui est vraiment sans commencement ni fin de vie. Le mot ici, sans généalogie, sans pedigree, est particulièrement important.

Ce sacerdoce selon la lignée de Melchisédek est fondé sur autre chose que la descendance biologique, qui était au cœur de ce qui qualifiait quelqu'un pour le sacerdoce lévitique. Cela se voit peut-être le plus clairement dans la préservation minutieuse de la généalogie tout au long de la période de l'exil à Babylone et après, comme on le voit dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Si quelqu'un ne pouvait pas vérifier sa généalogie au sein d'un clan sacerdotal de la tribu de Lévi, il était exclu du service du temple jusqu'à ce que cette affirmation puisse être vérifiée.

La généalogie était tout. Quel est cet autre élément qui est à la base du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek ? L'auteur infère une réponse à partir des autres caractéristiques de Melchisédek qu'il identifie ici, n'ayant ni le commencement des jours ni la fin de la vie. La marque déterminante de la lignée sacerdotale de Melchisédek devient la préexistence et l'existence dans l'éternité.

C'est ce que l'auteur a déjà établi pour le Fils . Dans Hébreux 1:1-4, il a parlé de l'existence du Fils avant la création en tant que partenaire de Dieu dans la création. Dans Hébreux 1:10-12, il a déjà déduit, sur la base d'un texte scripturaire faisant autorité, que le Fils existera longtemps après la dissolution de la création matérielle et l'introduction de l'âge à venir.

Le prédicateur exploitera le fruit argumentatif de cette argumentation plus tard dans le chapitre 7, en particulier au verset 16, où il identifie Jésus comme détenant une fonction sacerdotale non pas sur la base du commandement d'une ordonnance charnelle, mais sur la base d'une vie indestructible. De plus, au chapitre 7, versets 23-25, le prédicateur affirmera que la vie sans fin de ce prêtre selon l'ordre de Melchisédek est un avantage pour ceux qui s'approchent de Dieu par lui plutôt que par l'intermédiaire des nombreux prêtres qui ne peuvent conserver la fonction de prêtre parce que la mort continue d'intervenir. Mais le prêtre selon la lignée de Melchisédek vit toujours et est donc toujours capable d'intercéder pour ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, une stratégie ancienne pour louer un individu consistait à comparer ses ancêtres à d'autres grands personnages et à montrer que ses ancêtres étaient, en fait, plus grands que ceux-ci. C'est précisément ce que fait l'auteur de l'épître aux Hébreux au chapitre 7, versets 4 à 10, alors qu'il développe un argument en faveur de l'élévation de Melchisédek au-dessus de Lévi. Cela

implique que le prêtre de la lignée de Melchisédek recevra un plus grand honneur que n'importe quel prêtre de la lignée de Lévi.

Voyez combien ce fut grand, écrit l'auteur au début du verset 4. Ici, l'auteur annonce sa thèse pour le paragraphe qui suit. Melchisédek était celui à qui Abraham donna la dîme du butin qu'il avait pris dans cette bataille contre Kedorlaomer et les autres rois qui s'étaient ligués contre Abraham, contre le roi de Sodome et contre leurs alliés. Or, l'auteur de l'épître aux Hébreux interprète cet acte comme une dîme, c'est-à-dire comme le fait de donner à son médiateur sacerdotal ce qui lui est dû.

Ainsi, le fait qu'Abraham donne la dîme à Melchisédek n'était pas seulement un acte généreux envers un roi voisin, mais un acte de don à son prêtre de ce qui lui était dû en vertu du statut supérieur de ce prêtre et de son rôle de médiateur entre Abraham et Dieu. Cela amène l'auteur à faire un contraste avec les fils de Lévi. Comme il l'écrit, ceux qui sont fils de Lévi, le sacerdoce, reçoivent le commandement de payer la dîme au peuple selon la loi, c'est-à-dire à leurs propres frères, même s'ils sont eux aussi issus des reins d'Abraham.

L'auteur se réfère ici à l'un des nombreux commandements du Pentateuque, par exemple Nombres 18:21. Aux Lévites, j'ai donné en propriété toutes les dîmes d'Israël en échange du service qu'ils ont rendu, le service dans la tente d'assignation. C'est la généalogie qui distingue les Lévites des autres Israélites et qui les qualifie pour recevoir les dîmes de ceux qui sont issus des reins d'Abraham comme eux.

Mais ici, poursuit le prédicateur, celui qui n'avait pas de généalogie a donné la dîme à Abraham et a béni celui qui avait les promesses. Dans Genèse 14, contrairement aux dispositions de la Torah, le prêtre sans qualification généalogique explicite reçoit la dîme d'Abraham. Le point semble être que les Lévites exigent la dîme de leurs égaux sur la base de la possession d'une qualification généalogique spéciale, tandis que Melchisédek exige la dîme d'un inférieur, non seulement sans qualification généalogique, mais plus important encore, sans aucune généalogie.

Melchisédek est celui qui représente un être éternel, présenté comme s'il n'avait ni commencement de jours ni fin de vie. Et ici, il reçoit une dîme d'un simple être mortel. Il y a donc deux arguments en faveur de la supériorité de Melchisédek.

L'auteur suggère, sans contradiction, que la partie inférieure est bénie par la partie supérieure, se référant à la partie de l'histoire où Melchisédek bénit Abraham. L'auteur suppose, bien sûr, que les auditeurs vont mentalement mettre entre parenthèses une foule d'exemples où les inférieurs prononcent la bénédiction de leurs supérieurs ou invoquent des bénédictions sur leurs supérieurs. Par exemple, les serviteurs bénissent ou prient pour que leur roi soit béni, ou les adorateurs bénissent Dieu.

Néanmoins, dans l'expérience humaine, il arrive souvent que celui qui a le plus de privilèges soit celui qui a le pouvoir d'invoquer une bénédiction sur celui qui en a le moins. C'est le cas, par exemple, de parents qui bénissent leurs enfants. Et c'est cette tranche de vie que l'auteur évoque, comme il le dit, sans contradiction.

Il fait aussi une distinction entre l'immortalité de Melchisédek et la mortalité des prêtres lévites. Ici, ce sont des mortels, c'est-à-dire que dans les dispositions de la Torah, les mortels recevaient des dîmes, mais là, il est attesté qu'il vit. Dans ce cas, l'immortel est simplement supérieur au mortel.

L'auteur poursuit en disant que dans ce cas, les êtres humains mortels reçoivent la dîme, mais dans ce cas, le témoignage est donné qu'il vit. Et pour ainsi dire, Lévi, qui recevait la dîme, a payé la dîme par l'intermédiaire d'Abraham, car Lévi était encore dans les reins de son ancêtre lorsque Melchisédek l'a rencontré.

Avec cette phrase, le prédicateur reconnaît qu'il se livre ici à une certaine métaphore. Néanmoins, son affirmation reflète bien la notion collective d'identité et de personnalité qui faisait partie de l'état d'esprit de l'homme ancien. Tous les descendants d'Abraham appartiennent encore, à certains égards, à Abraham au moment des événements de Genèse 14.

L'action d'Abraham envers Melchisédek a donc des implications pour Lévi et les prêtres descendants de Lévi. Leur propre sacerdoce est secondaire et dépend en fin de compte de celui de Melchisédek, dont Abraham a reconnu le sacerdoce et la médiation lorsqu'il a présenté à Melchisédek une dîme. Comment l'auteur peut-il prétendre que l'alliance mosaïque, ainsi que le sacerdoce lévite qui avait été autorisé et réglementé par elle pendant des siècles, étaient désormais entièrement mis de côté en faveur d'un nouveau grand prêtre, Jésus, et en faveur d'une nouvelle alliance ? L'auteur s'efforce de fournir à ses auditeurs des preuves scripturales des affirmations qu'il fait au nom de Jésus.

Dans le chapitre 7, versets 11 à 19, le thème de la perfection apparaît à nouveau comme très important. L'auteur le met en évidence en le plaçant à la fois au début et à la fin de cette section, formant ce qu'on appelle une inclusion. Le verset d'ouverture est une question rhétorique.

Si donc la perfection était obtenue par le sacerdoce lévite, puisque c'est sur la base de ce sacerdoce que le peuple a reçu la loi, pourquoi parlerait-on d'un sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek et non selon l'ordre d'Aaron ? Et puis, à la fin du paragraphe 7.19, nous lisons que la loi n'a rien amené à la perfection. Nous avons donc cette inclusion autour de l'idée de perfection. Nous devons donc nous demander ce que signifie la perfection pour l'auteur ici dans ce passage et tout au long du discours central des chapitres 7 à 10 ? Une chose que nous pouvons dire est que la perfection signifie la purification de la conscience de la souillure du péché afin

que l'être humain puisse s'approcher de Dieu face à face plutôt que de rester à une distance sûre de la sainteté de Dieu.

Cette purification de la conscience est précisément ce que les prêtres lévites étaient incapables de faire en offrant des dons et des sacrifices qui ne sont pas capables de parfaire la conscience de l'adorateur, selon Hébreux 9 versets 1 à 10. Cela se reflète dans des mots différents dans Hébreux 7:11. Cette perfection n'est pas venue au peuple par le moyen du sacerdoce levitique. Les prêtres lévites n'étaient pas capables de purifier la conscience des adorateurs et de les amener à un état dans lequel ils pouvaient se tenir en présence même de Dieu, purifiés de leurs péchés et de leurs affronts contre Dieu.

La perfection signifie aussi l'entrée dans le royaume éternel ultime. De même que la Torah et son sacerdoce ne pouvaient pas agir sur l'adorateur de manière à pouvoir l'introduire dans la présence de Dieu dans le temple, le modèle terrestre du royaume de Dieu, de même la loi et son sacerdoce sont incapables de conduire les êtres humains dans la présence réelle de Dieu, dans le temple céleste, le royaume céleste inébranlable où Jésus est entré en tant que précurseur en notre faveur. Lorsque nous arrivons au chapitre 7, verset 11, nous entrons donc dans un argument implicite de chronologie.

Dans le Psaume 110, verset 4, le roi David communique un oracle divin concernant la nomination d'un grand prêtre dans la lignée de Melchisédek, et il le fait plusieurs centaines d'années après l'établissement de la lignée sacerdotale de Lévi. L'auteur en déduit que la lignée sacerdotale de Lévi n'allait pas réaliser les bons desseins de Dieu pour le peuple de Dieu. L'annonce d'une nouvelle lignée de prêtres dans le Psaume 110, le texte le plus récent, implique l'échec de l'ancienne lignée de prêtres existante établie dans la Torah à achever la mission de Dieu qui leur était assignée de perfectionner les adorateurs.

L'interdépendance entre le sacerdoce levitique et la loi mosaïque ou l'alliance du Sinaï est également à l'œuvre ici, puisque le peuple a reçu les prescriptions de la Torah, la loi, sur la base de l'existence du sacerdoce levitique. Les prêtres lévites et leurs rituels étaient essentiels au fonctionnement, au maintien et à la réparation de l'alliance du Sinaï. Lorsque le peuple péchait contre Dieu, le travail des prêtres lévites rétablissait la relation.

Lorsque le peuple souhaitait présenter des offrandes de reconnaissance et exprimer sa gratitude à son bienfaiteur divin, les prêtres lévites étaient les médiateurs de ces messages et de ces sacrifices. De plus, l'alliance ou la loi était à la base du sacerdoce. Comme le dira l'auteur à la fin du chapitre 7, la loi désigne comme prêtres des hommes sujets à la faiblesse.

Ainsi, les deux, la Torah et le sacerdoce lévitique, sont inextricablement liés. L'auteur en tire ensuite les conséquences au verset 12. Le changement du sacerdoce entraîne nécessairement un changement de loi.

La preuve concluante de cela se trouve dans Jérémie 31, versets 31 à 34, que l'auteur citera comme preuve à la fin du chapitre 8 de l'épître aux Hébreux. Pour l'instant, il donne d'autres preuves à l'appui de son insistance sur un changement de loi, à savoir la nomination même de Jésus à cette fonction sacerdotale dans la lignée de Melchisédek. Car celui dont ces choses sont dites appartenait à une autre tribu, dont aucun n'a été désigné pour garder l'autel. Il est en effet évident que notre Seigneur est issu de Juda, tribu à propos de laquelle Moïse n'a rien dit au sujet des prêtres.

L'auteur sait et suppose que ses auditeurs sauront ou admettront volontiers que Jésus est né dans la lignée de Juda, dont Moïse n'a rien dit au sujet des prêtres. L'établissement de ce nouvel ordre de sacerdoce dans la lignée de Melchisédek, et donc le changement décisif du sacerdoce et de la loi qui le régit et est maintenue par le sacerdoce lévitique, est rendu encore plus clair, comme le dit l'auteur, par le fait de la résurrection de Jésus. C'est la preuve de la puissance d'une vie indestructible que Melchisédek lui-même a préfigurée par son apparition mystérieuse et sa disparition de la scène de l'histoire sans commencement de jours ni fin de vie.

La foi en la résurrection devient ainsi un support principal de la conviction que Jésus a été désigné à cet ordre sacerdotal, car elle témoigne que vous êtes prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. L'expression « prêtre pour toujours » n'a pas toujours été utilisée ici pour désigner quelque chose d'aussi extraordinaire. L'auteur de 1 Maccabées, chapitre 14, verset 41, fait référence à la désignation de Simon, le fondateur de la dynastie des Hasmonéens, comme chef et grand prêtre pour toujours, en utilisant le même langage.

Il est significatif que cette expression soit suivie du mot jusqu'à ce que. Dans le cas de Jésus, cependant, une application plus littérale de cette phrase est devenue possible. Comme le prédicateur continue, et cela est encore plus évident puisque un autre prêtre s'est levé à l'image de Melchisédek, qui est devenu tel non selon la loi, un commandement charnel, mais selon la puissance d'une vie indestructible.

Car il a attesté que tu es prêtre pour toujours dans la lignée de Melchisédek. Le fait que Jésus vive maintenant au-delà du pouvoir de la mort établit comme une ressemblance de famille entre Jésus et Melchisédek. On dit que Jésus est devenu prêtre non pas sur la base d'une loi, d'une ordonnance charnelle, mais sur la base d'une vie indestructible.

L'auteur relativise ainsi la valeur des qualifications du prêtre lévitique. Celles-ci sont basées uniquement sur une qualification charnelle liée à la descendance physique et à la généalogie, mais le sacerdoce de Jésus est basé sur un type d'être

qualitativement différent et supérieur, un type d'être éternel. Dans les derniers versets de ce passage, nous lisons qu'il y a une mise à l'écart du commandement donné auparavant en raison de sa faiblesse et de son inutilité, car la loi n'a rien amené à la perfection, et l'introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous rapprochons de Dieu.

L'auteur récapitule ainsi ses principaux points. La nomination d'un prêtre dans la lignée de Melchisédek démontre l'inefficacité du sacerdoce lévitique et de l'alliance qu'il représentait pour amener le peuple au but que Dieu désirait pour eux, résumé ici dans ce terme chargé de sens, la perfection. D'un autre côté, la nomination de ce nouveau prêtre dans cet ordre de sacerdoce alternatif et supérieur introduit un meilleur espoir que ce but sera effectivement atteint maintenant.

Dans Hébreux 7, versets 20 à 28, l'auteur de l'épître aux Hébreux aborde plus en détail la question de savoir ce qui fait de la nouvelle alliance un lien meilleur et plus fiable entre Dieu et les mortels que la précédente. La fiabilité d'un contrat ou d'une alliance dépend de la fiabilité du garant de ce contrat. L'auteur avance deux considérations qui établissent Jésus comme le garant d'une meilleure alliance, comme il le dit au chapitre 7, verset 22.

Le premier élément de preuve est le serment de Dieu, comme il le dit, et c'est pourquoi il n'est pas sans serment, alors que ceux qui n'avaient pas prêté serment étaient devenus prêtres, celui qui avait prêté serment est devenu prêtre par celui qui lui parlait, le Seigneur a juré et ne se repentira pas. Tu es prêtre pour toujours. Par ce décret, Jésus est devenu le garant d'une alliance meilleure.

L'auteur cite enfin ici le passage du Psaume 110, verset 4, qui révèle explicitement qu'il s'agit du serment que Dieu a fait aux héritiers de la promesse afin que, comme il l'a dit plus haut au verset 618, nous qui avons fui pour saisir l'espérance qui nous était proposée, nous puissions être puissamment encouragés. C'est l'oracle divin qui montre l'immutabilité de la volonté de Dieu et, par conséquent, la fiabilité ultime de la nouvelle alliance conclue par la médiation de ce nouveau prêtre. La deuxième garantie de cette meilleure alliance est l'entrée de Jésus dans sa vie indestructible.

Comme le dit l'auteur, d'un côté, beaucoup sont devenus prêtres parce que la mort les a empêchés de continuer à exercer leur ministère, mais lui, au contraire, détient le sacerdoce sans interruption parce qu'il demeure éternellement. L'espoir d'un prêtre dont le ministère serait sans fin et ininterrompu n'est pas propre à l'épître aux Hébreux. Une expression frappante de la même espérance apparaît dans le Testament de Lévi au chapitre 18, qui anticipe un grand prêtre bon et juste qui, comme le dit l'auteur, n'aura pas de successeur dans les générations et les générations à venir.

Le changement de grands prêtres a créé une certaine instabilité dans le système de médiation sur lequel le peuple juif s'appuyait dans son alliance avec Dieu. Tous les grands prêtres n'étaient pas également fidèles à Dieu et à leur fonction. Les souvenirs des grands prêtres hellénisants du milieu du II^e siècle av. J.-C., des personnages comme Jason et Ménélas et le peu fiable Alcimus, avaient fait de la succession des grands prêtres une source de tension ou d'anxiété à l'époque où l'auteur du Testament de Lévi écrivait.

L'importance de cette fonction dans la relation entre Dieu et l'homme explique pourquoi l'auteur de l'Épître aux Lévites a pu considérer comme un bien hautement désirable un grand prêtre vertueux, stable et immortel. L'auteur de l'épître aux Hébreux souligne maintenant l'avantage que présente pour les destinataires un médiateur immortel comme le Fils. C'est pourquoi il est capable de sauver ceux qui s'approchent de Dieu par lui, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

Les destinataires n'auront jamais à craindre un avenir dans lequel il n'y aura plus de médiateur à l'œuvre pour soutenir la relation du peuple avec son patron divin. Ils n'auront jamais à craindre l'échange d'un médiateur fidèle et efficace contre un médiateur peu fiable, comme le remplacement d'Onias par son frère Jason en 175 av. J.-C. s'est avéré être le cas au grand dam de la nation. Au contraire, les destinataires peuvent compter sur leur grand prêtre fidèle et miséricordieux pour continuer à se tenir devant Dieu pour toujours en leur faveur.

Hébreux 7, versets 26 à 28, récapitule les points principaux de la discussion précédente sur le sacerdoce, commencée dès le chapitre 5. Il nous convenait en effet d'avoir un tel souverain sacrificateur, saint, irrépréhensible, sans tache, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, qui n'a pas besoin chaque jour, comme les souverains sacrificateurs lévitiques, de faire d'abord des sacrifices à Dieu pour ses propres péchés, puis pour le peuple. Car il a fait cela une fois pour toutes, s'étant offert lui-même, car la loi établit souverains sacrificateurs des hommes sujets à la faiblesse.

Mais la parole du serment, qui est venue après la loi, établit un fils qui a été rendu parfait pour toujours. Plus tôt dans le sermon, l'auteur s'était donné beaucoup de mal pour souligner la solidarité de Jésus avec les pécheurs, en insistant sur sa disposition favorable, sa sympathie et sa douceur envers ses clients. Dans cette section, cependant, l'auteur met l'accent sur l'autre aspect de la médiation de Jésus, sa proximité avec Dieu et sa séparation de tout ce qui peut faire obstacle à une relation avec Dieu.

Ainsi, il parle de Jésus comme d'un grand prêtre digne de ce nom, élevé au-dessus des cieux. Il fait ici encore référence aux informations sur Jésus données dans le Psaume 110, verset 1, cette invitation de Dieu à s'asseoir à la droite de Dieu, en présence réelle de Dieu, dans le royaume inébranlable. L'auteur ne souligne pas ainsi

l'inaccessibilité de Jésus à ses disciples, car il a déjà établi que Jésus était prêt à écouter et à aider.

Il établit plutôt en leur faveur l'accès complet et parfait de Jésus à Dieu. L'auteur souligne également une distinction importante entre Jésus et les prêtres lévites, à savoir sa relation sans entrave avec Dieu en raison de sa sainteté sans tache et de son obéissance ininterrompue. Une fois de plus, dans ce sermon, l'auteur revient sur le fait que les grands prêtres terrestres devaient d'abord offrir des sacrifices pour leurs propres péchés.

Autrement dit, ils devaient d'abord surmonter les obstacles qui se dressaient entre eux et Dieu à cause de leurs propres transgressions avant de pouvoir agir efficacement en tant que médiateurs pour les péchés du peuple en général. Cependant, Jésus, dont la sympathie pour ses clients est enracinée dans l'expérience partagée de l'épreuve, mais non dans l'expérience partagée du péché, n'a pas un tel besoin. En effet, il fait une seule offrande une fois pour toutes au nom du peuple, le réconciliant complètement avec le Père .

L'auteur introduit ainsi un contraste entre les sacrifices répétés des grands prêtres lévites et le sacrifice unique de Jésus. Ce contraste sera largement développé dans les chapitres 9 et 10, où le caractère répétitif des sacrifices lévites démontre à l'auteur d'Hébreux leur manque d'efficacité. Hébreux 7.28 conclut ce segment d'argumentation par une autre antithèse bien construite, opposant les prêtres lévites à Jésus sur trois points.

Il écrit encore : L'auteur souligne la supériorité de la médiation de Jésus et, partant, le grand avantage de rester attaché à lui en chaque point de cette antithèse. D'abord, la parole du serment, référence, bien sûr, au psaume 110, verset 4, supplante la Torah mais montre aussi un engagement plus direct de la part de Dieu, un vœu personnel que Dieu a pris à l'égard de ce nouveau sacerdoce. Ce nouveau sacerdoce est établi sur un fondement infaillible, à la différence du premier sacerdoce, qui était bâti sur un contrat qui pouvait être, et a été, selon l'auteur, rompu par le manque de fiabilité des parties humaines.

De plus, le titulaire de ce sacerdoce n'est pas simplement un être humain ordinaire, mais quelqu'un qui jouit d'une relation particulièrement étroite avec le patron divin dont il recherche la faveur. Il était bien connu dans le monde antique que les chances de succès dans la médiation sont proportionnellement plus grandes à l'étroitesse de la relation avec le patron. Ainsi, avoir le fils de la famille comme celui qui recherche la faveur de Dieu en votre faveur était pratiquement une garantie de succès.

Enfin, et c'est le point culminant, la faiblesse de ces êtres humains en ce qui concerne leur aptitude au péché et leur aptitude à la mort est contrastée avec la perfection éternelle du Fils. L'auteur consacre beaucoup de temps et d'espace à

valoriser ici la valeur de ce que les destinataires ont en ce Jésus afin qu'ils soient moins tentés de le rejeter en faveur des avantages temporaires qui leur manquent tant qu'ils sont perçus comme s'identifiant au groupe chrétien minoritaire. Si l'auteur a réussi à réorienter leur regard sur la délivrance et le jugement eschatologiques, alors cette discussion sur quelqu'un qui est capable de délivrer complètement et de fonctionner comme un intermédiaire infallible entre eux et Dieu sera très efficace.

Avant de poursuivre notre voyage dans les chapitres 8 à 10 de l'épître aux Hébreux, il convient de s'arrêter un instant pour considérer brièvement ensemble le contexte de la réflexion sur la mort volontaire au nom d'autrui en tant que sacrifice expiatoire dans le judaïsme primitif. L'idée que la mort d'un être humain fonctionne comme un sacrifice expiatoire, rétablissant la relation entre Dieu et les êtres humains, ne découle pas de la Torah. Bien au contraire, la Torah interdit le sacrifice humain comme une abomination devant Dieu.

L'idée de la vie offerte en faveur d'autrui, voire offerte pour restaurer la faveur des dieux envers la nation, est bien attestée dans la littérature et la mythologie du monde gréco-romain. Cette idée connaît un développement parallèle au sein du judaïsme primitif à l'époque du Second Temple, sans doute en partie influencé par ses homologues gréco-romains dans sa culture. Mais elle procède en développant cette idée sur la base d'une logique juive véritablement indigène.

L'idée qu'une personne puisse mourir pour les autres aux yeux de Dieu repose sur deux traditions très importantes, la première étant le chapitre 17 du Lévitique, verset 11. Ce verset établit le lien fondamental entre le sang et l'échange de vie avec la couverture des péchés. La vie de la chair est dans le sang.

Je vous ai donné ce sang pour accomplir le rite d'expiation pour vos vies sur l'autel. Car comme la vie, c'est le sang qui expie une vie. Nous observons tout au long des Psaumes et des prophètes, et les développements continus du judaïsme attestés dans la littérature intertestamentaire, le développement d'une tendance à rationaliser les sacrifices d'animaux qui commencent à penser que Dieu préfère les louanges humaines ou les actes humains d'obéissance ou de contrition pour les péchés aux offrandes sanglantes.

Pensez par exemple au Psaume 51, versets 16 et 17. Tu ne prends pas plaisir aux sacrifices, sinon je les aurais offerts. Tu ne prends pas plaisir aux holocaustes.

Mon sacrifice, ô Dieu, c'est un esprit brisé, un cœur brisé et contrit que tu ne mépriseras pas, ô Dieu. On observe également, tout au long de cette période, une tendance à étendre métaphoriquement le langage sacrificiel à d'autres actes. Par exemple, les actes de piété peuvent être comptés comme des actes de culte dans le Psaume 141, verset 2. Que ma prière soit comptée comme de l'encens devant toi, et l'élévation de mes mains comme un sacrifice du soir.

Un deuxième courant qui contribue au développement de la théologie du martyr dans le judaïsme primitif est la théologie de l'alliance du Deutéronome lui-même, en particulier les chapitres 27 à 32. Ces chapitres exposent la théologie deutéronomiste fondamentale de l'histoire, selon laquelle l'obéissance à l'alliance de Dieu est censée conduire à l'expérience de la bénédiction divine, tandis que la désobéissance à l'alliance est censée conduire à un désastre national. Mais alors, le retour à l'obéissance de la part du peuple entraînerait l'annulation des malédictions et la restauration de la faveur de Dieu.

Ces deux courants de pensée, l'idée que le sang est donné pour faire l'expiation, vie pour vie, et l'idée que c'est l'obéissance qui détourne la nation de l'expérience de la malédiction, se rejoignent dans les premières interprétations juives de la mort de ses propres martyrs à l'époque de la crise hellénisante, qui remonte à environ 168-166 av. J.-C. L'un des livres des Apocryphes, 2 Maccabées, interprète les événements de cette période en termes deutéronomistes. Au cours de cette période, au nom de la prospérité matérielle et des progrès internationaux de la ville de Jérusalem et de son élite, les élites sacerdotales de Jérusalem cherchèrent à transformer Jérusalem en une ville grecque.

Pour faire avancer ce programme, une bonne partie de l'élite juive a soutenu Jason, qui était né sous le nom de Yeshua mais qui avait adopté le nom de Jason en signe de son amour pour tout ce qui était grec, dans un coup d'État contre son frère grand prêtre plus conservateur, Onias. Jason, une fois au pouvoir et approuvé par le roi séleucide, Antiochus IV, a mis de côté la Torah comme constitution politique et loi du pays en faveur de l'adoption d'une constitution de style grec, construisant tous les instruments nécessaires pour faire fonctionner le gouvernement grec à Jérusalem. L'auteur de 2 Maccabées interprète cela comme un acte d'apostasie nationale au plus haut niveau.

Il croit que l'acte de Jason et celui de l'élite qui le soutenait constituaient une répudiation de l'alliance et étaient la cause directe des désastres qui s'abattirent sur la nation dans les années qui suivirent. En effet, leur partenariat plus étroit avec Antiochus IV conduisit à des désastres pour la ville de Jérusalem. À plusieurs reprises, Antiochus pilla le trésor du temple et massacra de nombreux citoyens.

Cette persécution religieuse atteignit son apogée dans ce qui fut considéré comme une persécution religieuse très directe contre les Juifs justes qui refusaient d'abandonner la Torah pour devenir comme les nations. Un certain nombre d'habitants de Jérusalem furent confrontés au choix entre manger une bouchée de porc en symbole de leur volonté d'abandonner leur loi natale en faveur de la loi universelle du royaume séleucide ou être torturés jusqu'à la mort. Ces justes refusèrent de manger cette bouchée de porc même sous la plus grande douleur.

L'auteur du 2^e livre des Maccabées considère ensuite ces martyrs comme une offrande d'obéissance que les martyrs eux-mêmes ont offerte à Dieu et que Dieu a ensuite acceptée au nom de la nation. En raison de leur mort obéissante, écrit l'auteur, la colère du Seigneur s'est à nouveau transformée en faveur. Revenant sur la même histoire, l'auteur du 4^e livre des Maccabées, peut-être un siècle ou plus plus tard, utilise un langage sacrificiel et cultuel encore plus explicite pour interpréter la mort de ces martyrs et ses conséquences.

Par exemple, il eut comme premier martyr un prêtre âgé nommé Eléazar, qui pria ainsi Dieu : « Sois miséricordieux envers ton peuple et que notre châtiment leur suffise. Fais de mon sang leur purification et prends ma vie en échange de la leur. »

En commentant les martyrs et les conséquences qui ont suivi, au cours desquelles la nation a commencé à prendre le dessus sur Antiochus IV et à réaffirmer son indépendance, l'auteur de 4 Maccabées écrit que le tyran a été puni et la patrie purifiée. Ils sont devenus, en quelque sorte, une rançon pour les péchés de notre nation. Et par le sang de ces pieux et leur mort en sacrifice expiatoire, la providence divine a préservé Israël qui avait été maltraité auparavant.

Il convient à ce stade d'introduire une troisième tradition scripturale, à savoir le chant du serviteur d'Isaïe 52 verset 13 à 53 verset 12, qui est un précurseur frappant. L'expérience de l'humiliation et de la marginalisation, voire de la mort, est reformulée dans le chant du serviteur en termes de mort subie pour libérer les autres de la punition, donc d'une expiation par procuration. Quelle que soit la signification du chant dans son contexte original, Isaïe 53 s'ouvre certainement à des lectures qui présentent la mort d'une personne juste qui souffre ignominieusement parce qu'elle refuse de rompre la foi en Dieu comme un sacrifice qui restaure la faveur de Dieu et détourne la colère divine.

Le serviteur souffrant est soumis à la douleur et à la mutilation. Le passage affirme l'efficacité de cette mort comme offrande non conventionnelle et célèbre enfin la grandeur et la victoire du serviteur souffrant. Tous ces éléments du chant du serviteur ont aussi des équivalents dans la présentation des martyrs dans 4 Maccabées et, dans une moindre mesure, dans 2 Maccabées chapitre 7. Dans 2 et 4 Maccabées, ce n'est bien sûr pas le sang humain lui-même qui expie, mais l'obéissance jusqu'à la mort, que Dieu accepte comme un sacrifice parfait.

Dans le contexte de la théologie deutéronomiste, cette fidélité jusqu'à la mort est la manifestation d'obéissance qui affecte le renversement des malédictions comme promis dans Deutéronome chapitre 30, versets 1 à 5. S'appuyant sur la terminologie sacrificielle du Lévitique concernant le sacrifice pour le péché, la mort du juste devient l'offrande qui restaure la relation entre le pécheur et Dieu. C'est une obéissance représentative et une obéissance maintenue jusqu'au bout au nom des autres et, par conséquent, un acte de médiation. Toutes ces traditions réunies

fournissent le riche contexte sur lequel les premiers chrétiens pouvaient s'appuyer pour chercher à articuler la signification de la mort de Jésus considérée comme la conséquence de l'obéissance à la volonté de Dieu pour la relation entre Dieu et le peuple dans son ensemble.